

CEAS

Centre d'Etude et d'Action Sociales

Secrétariat social d'Alsace

✉ 5, rue Saint Léon 67082 STRASBOURG CEDEX

☎ 03 88 22 76 49

📧 ceas.alsace@free.fr

Le père Yves CONGAR et son journal du Concile.

1. Quelques repères biographiques.

Né à Sedan en 1904, il passe deux ans au Séminaire universitaire des Carmes à Paris, sous la houlette de M. Verdier, futur archevêque de Paris. En 1925, après son service militaire, il entre au noviciat des dominicains. Durant son scolasticat au Saulchoir, en Belgique, il rencontre un maître, le P. Chenu. Ordonné prêtre en 1930, lecteur en théologie en 1931, il doit remplacer au pied levé le P. Chenu pour le cours d'introduction à la théologie. Profitant de quelques mois de liberté en 1932, il suit à Paris les cours des grands maîtres de l'époque, Gilson, Le Bras, Maritain ; chez ce dernier, il rencontre E. Mounier. Il revient au Saulchoir enseigner « l'apologétique », qui devient vite un cours sur l'Eglise. En 1934, les dominicains de la revue *La Vie Intellectuelle* lui demandent une conclusion théologique à une grande enquête sur les causes de l'incroyance moderne ; cet article lucide connaît un grand retentissement et représente pour Y. Congar une véritable ouverture au monde. Ces années heureuses de sa jeunesse théologique, vécues à côté des P. Féret et Chenu, sont marquées non seulement par le travail intellectuel, mais aussi par un ministère de prédication et de conférences. En 1937, il lance aux Editions du Cerf la collection d'ecclésiologie *Unam Sanctam*, dont le 1^{er} volume est de lui, *Chrétiens désunis, principes d'un œcuménisme catholique* ; au lieu de batailler, chercher chez les autres les éléments de vérité qui s'y trouvent et les embrasser.

A ce moment, Y. Congar trace le plan d'un grand œuvre théologique sur l'Eglise. La guerre et cinq années de captivité (1939-1945) interrompent ce fécond labeur, hormis la publication d'un *Bulletin d'histoire des doctrines chrétiennes* et il fait dans son camp (où se trouve aussi Jean Guitton) des conférences pour lutter contre l'idéologie nazie.

A son retour, il collabore régulièrement à l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien*. A partir de 1948, il vit davantage retranché dans un travail intellectuel intense. Deux grands livres en sortiront : *Vraie et fausse réforme dans l'Eglise* (1950), et *Jalons pour une théologie du laïc*. Durant toute cette période, les dénonciations ne cessent pas contre lui et ses plus chers confrères dominicains. En 1954, il connaît l'exil : la Terre Sainte, Rome, Cambridge, Strasbourg lui sont assignés par ses supérieurs comme lieux de résidence. Sa fidélité répond à la méfiance. Avec Jean XXIII arrive l'heure de la réhabilitation. Désigné comme expert au Concile, Y. Congar y joue un rôle important. Après le Concile, il

poursuivra sa recherche, malgré l'âge et la maladie. Créé Cardinal en 1994, il meurt en 1995.¹

2. Le contexte.

Dans la préface à *Mon Journal du Concile*, le dominicain Bernard Dupuy, successeur du P. Congar au Saulchoir, écrit à propos du théologien : *Il n'était pas encore Cardinal - et ne le deviendra que quelques jours avant sa mort. D'autres, qui l'étaient depuis longtemps, étaient dans l'Eglise aux postes de commandes. Lui n'avait aucun titre, ni pouvoir. Il n'était rien quand il fut soudain nommé expert de ce concile qui était encore à l'état d'espérance, à peine défini, sinon en ceci qu'il devrait procéder à l'aggiornamento de l'Eglise.*

Le P. Congar était encore suspect, surveillé, craint à Rome, avec trois ouvrages discutés, différés, consignés dans les tiroirs d'ecclésiastiques, qui lui cherchaient en vain des noises. Il avait été envoyé par ses supérieurs « en exil à Jérusalem » (quelle contradiction !), à Cambridge, à Strasbourg. Il a relaté ailleurs ce temps d'épreuves, où Rome n'était plus dans Rome et où l'Eglise, de l'intérieur, souffrait violence.²

Nommé le 20 juillet 1960 consultant à la Commission théologique préparatoire, ainsi que le jésuite H. de Lubac, lui aussi longtemps soupçonné, Y. Congar n'eut d'abord aucune idée précise du rôle qu'il allait être appelé à jouer à Rome. Ayant reçu sa lettre d'invitation presque par hasard, alors qu'il était pour quelques jours de repos dans sa famille à Sedan, il apprit la nouvelle avec quelque réserve et même un certain scepticisme... Il exprima sa réaction : « Proposer cela, ce ne peut être qu'inconscience - et alors quelle catastrophe ! - ou œuvre du Saint-Esprit : dans ce cas tout est possible ! Je crois que c'est le Saint-Esprit ! » Un an plus tard, rendant compte de la première session, il dira : « Maintenant, je ne le crois plus, je le sais. »³

Pour mesurer l'ampleur de ce virage, rappelons que Y. Congar avait été exilé à Cambridge en 1956, et accueilli à Strasbourg à la fin de cette année-là, assigné au couvent de cette ville, dont l'évêque, Mgr Weber, lui était favorable. Ses difficultés avec les autorités romaines s'estompent. Il reste privé de toute charge d'enseignement, mais il peut reprendre son travail d'édition et de recherche, de prédication et de conférences.

Le 28 octobre 1958, Giuseppe Roncalli est élu pape et prend le nom de Jean XXIII. A son ami Christophe-Jean Dumont, o.p. directeur du Centre Istina, Y. Congar écrit le 12 janvier 1959 : « Jean XXIII ? Il faudrait une si totale conversion de Rome ! Conversion à ne pas prétendre tout régenter : ce qui, sous Pie XII, a pris des dimensions inégalées jusque là et a abouti à un paternalisme et à un crétinisme sans fond. » Mais voilà que le nouveau pape annonce, le 25

¹ Cf. Théo. p. 628.

² Y. Congar. *Mon Journal du Concile*. Cerf 2002 t. 1 p. III.

³ Ibid. p. V.

janvier, la convocation d'un Concile œcuménique ! Trois jours plus tard, le P. Congar écrit à son ami Bernard Dupuy, o. p. : « Evidemment, il y a du nouveau. C'est très sérieux. »⁴

3. Son rôle au Concile.

Il écrit dans son *Journal* le 26 novembre, à l'occasion de la mort de sa mère : *Je tiens ce petit journal comme un témoignage. Je n'y mêle pas l'expression de mes sentiments intimes.*⁵ Les impressions personnelles ou les jugements qui émaillent le journal sont avant tout ceux du théologien engagé dans une aventure dont il veut garder trace. Mais il se doute - ou souhaite ? - qu'il serve quand même l'histoire. Il note le 14 mars 1964 : *En effet, j'écris - sinon pour l'Histoire !!! du moins - pour que mon témoignage soit fixé.*⁶ Il y a comme un glissement entre les deux déclarations.

D'ailleurs d'autres ont tenu un journal du Concile : M. D. Chenu : *Notes quotidiennes au Concile*. Cerf 1995 et Mgr Charue, vice-président de la commission doctrinale, dans laquelle il joue un rôle majeur : *Carnets conciliaires de l'évêque de Namur A.-M. Charue*. Cahiers de la Revue Théologique de Louvain 2000. *On pourra estimer que le P. Congar est parfois féroce ou sans pitié dans ses jugements, mais il faut reconnaître qu'il sait rendre justice quand ils le méritent à ceux qui ne sont pas de son bord théologique. Qu'il ait interdit, dans son avant-propos, toute utilisation publique du Journal avant l'an 2000 est d'ailleurs une marque de respect envers tous les protagonistes de ce Concile.*⁷

Sa nomination comme consultant de la commission théologique préparatoire le remplit d'abord d'espoir, puis de crainte de n'être qu'un otage. Mais il s'engage loyalement dans le travail, en espérant être utile. Mgr Weber le met à contribution pour préparer sa réponse à la consultation anté-préparatoire. Mais la faculté de théologie catholique de Strasbourg ne fait pas appel à son concours pour sa propre réponse.

Les premiers travaux en commission théologique lui montrent que sa marge de manœuvre est très limitée entre le cardinal Ottaviani et le P. Tromp. Aucune transversalité n'existe entre les différentes commissions. Mais intervient l'influence des évêques qui demandent une approche plus pastorale et envoient à la refonte certains schémas. Y. Congar propose ses services à Mgr Weber qui le choisit comme expert privé et le consulte sur les schémas préparatoires qu'il vient de recevoir. Le 28 septembre 1962 son nom figure dans la première vague de nominations d'experts officiels du Concile. Il pourra donc assister à toutes les congrégations générales et participer, sur invitation d'un de leurs membres, aux travaux des commissions conciliaires.

⁴ P. XXVIII.

⁵ P. 573.

⁶ Ibid. t. 2 p. 53.

⁷ Ibid. t. 1 p. XXX.

Le 9 octobre 1962, Congar embarque avec les évêques français dans l'avion pour Rome, il milite pour un message initial du Concile au monde, sur une idée de M. D. Chenu. Les évêques demandent le report des élections aux commissions conciliaires, grâce aux cardinaux Liénart et Frings. C'est pour Congar le premier acte conciliaire ; il écrit : *Ce que je pressentais s'annonce : Le Concile lui-même pourrait être assez différent de sa préparation.*⁸

Lorsque s'achève la première session, le 8 décembre 1962, le P. Congar a eu bien souvent l'impression de perdre son temps. Il n'a été sollicité encore pour aucune commission conciliaire, et les évêques français sont encore peu organisés. Mais le Secrétariat pour l'Unité l'a invité pour les réunions avec les observateurs non catholiques. Il a été mêlé aux premiers pas du groupe informel d'évêques et de théologiens « Jésus, l'Eglise et les pauvres ». Il reconnaît qu'il s'est créé un esprit du Concile.

Dans l'intersession Congar est appelé à la sous-commission du schéma *De Ecclesia*, se rapproche des experts belges et s'installe au Collège Belge. Mgr Garrone lui demande son aide pour le chapitre anthropologique du schéma de l'Eglise dans le monde.

En 1963 Congar est réhabilité et peut devenir maître en théologie dans l'ordre dominicain. La 2^{ème} session (29.09. - 4. 12. 1963) voit l'assemblée se prononcer clairement en faveur de la collégialité épiscopale et la restauration du diaconat permanent, l'intégration du schéma marial dans le *De Ecclesia*, l'ouverture de la discussion sur l'œcuménisme.

Congar travaille intensément durant la 2^{ème} intersession sur le schéma concernant l'Eglise, la Révélation, l'Eglise dans le monde et l'œcuménisme. La 3^{ème} session (14. 09. - 21. 11. 1964) voit l'aboutissement des schémas sur la Révélation et sur l'Eglise et Congar participe activement à cette conclusion. Il travaille aussi à la refonte des schémas sur les prêtres et sur les Missions ; y compris durant l'intersession, pendant laquelle il reprend aussi son travail sur l'anthropologie pour le schéma XIII : *l'Eglise dans le monde* et sa collaboration avec les experts du Secrétariat pour l'Unité.

La 4^{ème} et dernière session (14. 09. - 8. 12. 1965) : Les derniers documents sont finalisés et Congar est de tous les chantiers, œuvrant pour la conciliation. Cette dernière session amène les théologiens à réfléchir sur leur rôle après le Concile, sur l'initiative de Hans Küng. Et une collaboration entre évêques et théologiens est alors vivement souhaitée. Le P. Congar sera nommé à la Commission Théologique Internationale et associé dès 1965 à la mise en œuvre du Concile, notamment dans le domaine œcuménique. Il est significatif que le *Journal* du P. Congar ne s'arrête que le 30. 09. 1966, lorsque s'achève à Rome le congrès international de théologie sur Vatican II.

⁸ P. XXXIV.

4. Une lecture du *Journal* du Père Congar.

Chacun peut deviner que les notes du P. Congar sont à la fois événementielles et fondamentales : il est théologien, et ce qui l'intéresse c'est le contenu théologique des discussions, des schémas, des amendements ; ces questions théologiques sont souvent pointues. Il n'entre pas dans la finalité de nos cercles de lecture de reprendre ces débats sur le fonds, et même si on le voulait, le temps d'une séance ne le permettrait pas.

Ce que je vous propose donc c'est un parcours, forcément personnel, dans ces deux tomes, qui nous permette de ressentir quelque chose de l'ambiance, des enjeux, du travail des hommes et de l'Esprit dans ces années du Concile. Il me semble important de revisiter ce temps et l'importance de cet événement ecclésial, à un moment où des courants traditionalistes font plus ou moins campagne pour relativiser, contester voire refuser au moins certains des acquis de Vatican II. Et avec Benoît XVI nous pouvons penser que l'on n'a pas fini d'inventorier ces richesses et de les traduire en réalités d'Eglise.

Ceci dit, notre parcours restera modeste, relevant des moments particuliers, puisqu'aussi bien il était impossible de montrer les progrès dans l'élaboration de chacun des grands textes ; même Congar ne le fait pas dans son *Journal*, ne parlant, comme il est habituel dans ce genre de témoignage, que des débats auxquels il était mêlé. Et si j'ai retenu des moments critiques et des expressions fortes de l'auteur, ce n'est pas par goût du sensationnel, mais pour rendre présents l'énorme travail, la difficulté, les affrontements qui ont permis d'aboutir in fine à des textes équilibrés et qui doivent nous être d'autant plus chers qu'ils sont lourds de tout ce poids d'humanité et de spiritualité. Enfin, il s'agit de voir vivre Congar au quotidien.

4.1. La préparation : 11 janvier 1959 - 11 octobre 1962.

En sous-titre de son *Journal*, le Père écrit : *Je marche pour que l'Eglise avance*, ce qui pourrait paraître prétentieux, s'il ne référerait pas tout de suite cette expression à celle de la carmélite souffrante qui écrivait : *Je marche pour un missionnaire*. Car nul n'ignore qu'à cette période de sa vie, le P. Congar a souffert et de persécution et de maladie.

D'emblée, il note qu'il ne peut y avoir de Concile par correspondance (aujourd'hui par internet !) : *Il n'y a de Concile que dans la réunion effective des évêques, comportant libre discussion et décision. Psychologiquement, moralement, anthropologiquement d'ailleurs, l'épiscopat réuni est tout autre chose que les évêques dispersés...*⁹

En juillet 1960, bien avant l'ouverture du Concile, il note : *L'annonce du Concile avait suscité un immense intérêt et beaucoup d'espoir, il semblait qu'après le régime étouffant de Pie XII, on ouvrait enfin les fenêtres : on*

⁹ P. 10.

respirait. L'Eglise allait avoir sa chance. On s'ouvrait au dialogue. Petit à petit ces espoirs ont été recouverts comme d'une fine couche de cendres. Il y a eu un long silence, une sorte de black out, à peine interrompu par l'une ou l'autre déclaration sympathique du pape.¹⁰

On remarque tout de suite le style direct et souvent dur du P. Congar. Et il est intéressant de noter son propre point de départ : *Personnellement, j'ai très vite, et de façon réitérée, été déçu : Car si le pape Jean XXIII avait des paroles et des gestes extrêmement sympathiques, ses décisions, son gouvernement, démentaient pour une bonne part ce qui avait éveillé de l'espoir. Son style humain était sympathique, chrétien. Tout ce qui se rattachait directement à sa personne nous sortait de l'effroyable satrapisme de Pie XII. Mais d'autre part, le pape avait gardé presque tout l'ancien personnel de son prédécesseur : pas le brain trust S. J. d'ailleurs si remarquablement efficace ; pas la sœur Pasqualina ; pas un ou deux prélats. Mais tout le reste. Ses hommes de confiance étaient les cardinaux Tardini et Ottaviani. Il avait rappelé Mgr Parente à Rome et l'avait mis à un poste important du « Saint » Office : Parente, l'homme de la condamnation du P. Chenu, le fasciste, le monophysite.*¹¹

*Parente sera nommé membre de la commission doctrinale à la fin de la première session du Concile. Le déroulement de Vatican II permettra à Congar de mieux le découvrir et de constater sa capacité de réflexion doctrinale qui l'amènera à prendre publiquement position en faveur de la collégialité. Contredisant son jugement antérieur, assez injurieux, Congar lui rendra un hommage public en contribuant par un essai conséquent aux *Mélanges Parente*.*¹²

Tout au long du *Journal* on constate à la fois des jugements très tranchés sur les personnes, avec une grande verdeur d'expression, et une action de conviction et de conciliation de Congar en vue de faire l'unité. Ainsi sur la commission théologique préparatoire, il écrit : *L'évêque français de la commission était Mgr Dubois, archevêque de Besançon. Je ne l'ai jamais rencontré, mais j'en ai beaucoup entendu parler. Il ne nous aime pas... Il a dans son clergé la réputation d'être un brave homme, mais timide et, à cause de cela, se donnant des airs d'autorité. Je sais un archiprêtre de son diocèse, où l'on a pris ses discours de confirmation au magnétophone, et où on passe la bande quand on veut se détendre... Sa théologie ? Je sais qu'il a publié un petit livre ultra-mariologique : Mgr Weber m'en a parlé ; il trouvait Mgr Dubois majorant. Parmi les théologiens membres, il y a bien Mgr Cerfaux [Tournai], Mgr G. Philips [Liège], Mgr Schmaus [Munich]. Mais aussi Fenton, ultra-papiste et passablement intégriste ; Mgr Journet, d'une autre classe, c'est sûr, très limité dans ses informations et ses confiances ; Balic [Croatie, prof. à Rome] qui ne pense qu'à superexalter Marie pour faire avancer la cause de Scot ; Michel {Saint-Dié},*

¹⁰ P. 5.

¹¹ P. 5-6.

¹² Cf. note 4 p. 6.

Rosaire Gagnebet [O. P. de Toulouse, enseigne à Rome].. C'est tout de même très orienté.¹³

Le 17 novembre 1960, il parle d'une rencontre avec Mgr Baron, prêtre de Bourges et recteur de Saint Louis des Français. Cela situe l'ambiance dans laquelle *Humanisme Intégral* de Maritain, paru en 1936, a failli être condamné en 1960 ! Mgr Baron me parle un peu du climat. *Il n'est plus à la commission des laïcs, mais à celle des religieux. Il me dit que l'Opus Dei, qui se répand fantastiquement, répand aussi son idée selon laquelle seuls les membres des Instituts séculiers sont de vrais laïcs ! ! !*

Il me fait grand éloge du cardinal Marella, qui a bien compris et défendu les choses françaises. Il me dit que si Maritain venait à mourir, la condamnation de Humanisme Intégral pourrait arriver. Certains évêques sud-américains ont demandé que le concile la prononce... D'après lui le fond est ceci : on reproche à Maritain d'avoir soutenu que l'action de l'Eglise repose sur la sainteté des hommes chrétiens. Il faudrait s'en remettre au système et au Pouvoir pour avoir de la religion. (A Rome même, on s'inquiéterait surtout de la reprise des thèses Maritain EN Italie : par ex. la revue « Adesso », de Milan). Même le cardinal Tardini pense ainsi... Toujours la même lamentable coupure entre le pastoral et l'ecclésiologie. La question de fond est toujours : « Qu'est-ce que l'Eglise ? » Est-ce l'appareil, l'autorité, ou est-ce la communauté fidèle avec des hommes chrétiens ou s'efforçant de l'être ? Le cardinal Montini, par contre, était de la ligne Maritain.¹⁴

Il poursuit le 23 janvier 1961 : *Vu Mgr Larrain, évêque de Talca (Chili)... Cet évêque est 100% dans nos idées ou dans les bonnes idées, comme aurait dit Dom Beauduin [fondateur de Chevetogne et du Centre de Pastorale Liturgique]. Il me dit avoir lu « Chrétiens Désunis » dès sa parution [1937] et, depuis, à peu près tous mes livres... Du reste,... « au Chili on parle espagnol, mais on pense français ». Les laïcs y désirent beaucoup prendre leurs responsabilités d'Eglise. Nous parlons de l'in vraisemblable rapport du cardinal Caggiano au 1^{er} congrès de l'apostolat des laïcs. Mgr Larrain me dit que Caggiano était un élève de Civaridi et que tous deux conçoivent l'A.C. comme une sorte de réplique du fascisme : des organisations disciplinées et spectaculaires. Il a lui-même entendu, soit l'un ou l'autre de ces prélats, soit un autre, dire que la première chose pour l'A.C., était d'avoir un drapeau et de le sortir, avec fanfare. Il me dit que, hélas, l'Argentine est très sous l'influence italienne et assez intégriste. C'est là qu'il y a les Anti-Maritain, qui veulent à tout prix faire condamner Maritain, même par le concile.¹⁵*

Plus fondamentalement, il écrit le 24 août 1961 : *Plus je vais, plus je trouve que le défaut n° 1 de l'organisation romaine est le cloisonnement... C'est un bon principe d'administration. Ce n'est ni un principe de travail pour une*

¹³ P. 16-17.

¹⁴ P. 43-44.

¹⁵ P. 44-45.

intelligence qui veut atteindre le réel, ni un principe pastoral. Ces derniers jours, j'ai lu de très près les textes finaux de la Commission théologique... Le chapitre « Des laïcs » rejoint assez exactement mes idées et mon propre papier...

Cependant, l'ensemble présente, à mes yeux, 3 énormes défauts :

- *C'est très scolastique et même très scolaire...*
- *C'est un résumé des documents pontificaux depuis un siècle ; une sorte de « syllabus » de ces documents, y inclus les DISCOURS de Pie XII... On tue une fois de plus le modernisme mort... Mais surtout la SOURCE n'est pas la Parole de Dieu : c'est l'Eglise elle-même, et même l'Eglise réduite au pape, ce qui est TRES grave.*
- *Il n'y a RIEN d'œcuménique...¹⁶*

Sur les comportements, il note le 23 septembre 1961 : Il se dégage, de toute cette semaine, une leçon quant à la psychologie des assemblées : cela vaudra sans doute pour le concile : 1°) Quand on tient bon dans l'objection ou la critique, on finit toujours par obtenir quelque chose ; 2°) quand il y a discussion et opposition, celui qui, calmement, propose une formule de transition, a grande chance d'être entendu... Les consultants se plaignent d'être traités en quantité négligeable. Normalement, ils ne vont pas aux séances de leur sous-commission, sauf quand ils y sont formellement invités. On me raconte que Mgr Janssen est allé à celle « De re morali ». Le P. Tromp lui a fait remarquer qu'il n'avait rien à faire là. Mais il était là. Il y est resté. Il est intervenu. On a protesté contre son intervention, mais il a tranquillement continué...¹⁷

Mais parfois il est lui-même dur avec ses confrères théologiens : On me dit que Mgr Journet est reparti. Il n'entend presque rien et ne peut ni suivre ni intervenir. D'ailleurs, quand il intervient, me dit-on ; c'est pour répéter ses thèses sans jamais entrer dans la question ou la problématique telle que la posent les autres. Quel dommage ! Car il aurait pu apporter un ton THEOLOGIQUE et spirituel qui manque cruellement. Tout est formulé de façon très juridique.¹⁸

Le 28 septembre 1961 il note comment Mgr Lefèvre demande la condamnation des erreurs du P. Congar et le P. Dhanis S.J. celle des positions du P. de Lubac, qui pense un moment donner sa démission au pape.

A mesure qu'approche l'ouverture de la première session, les démarches s'activent. Ainsi les théologiens trouvent les schémas théologiques assez mauvais, et se promettent d'agir sur leurs évêques pour que soient examinés d'abord les schémas plus pratiques, pour que la communauté conciliaire puisse se constituer. Hans Küng voudrait organiser une grande réunion des théologiens à Rome ; le P. Congar l'en dissuade, en attirant son attention sur le danger et l'inconvénient qu'il

¹⁶ P. 57.

¹⁷ P. 68.

¹⁸ P. 69.

y aurait à donner l'apparence d'un para-concile de théologiens, qui voudrait influencer le vrai concile des évêques.¹⁹

Pour sa situation personnelle, le P. Congar note le 5 ou 6 août 1962 : J'ai écrit à Mgr Weber que, n'ayant aucune précision sur l'existence éventuelle de Commissions conciliaires, je me proposais à être son homme, puisqu'il m'avait dit dès le début qu'il m'emmènerait comme son théologien. J'ai reçu alors de lui, en réponse, une carte qui m'a étonné et peiné et que, pour cette raison, j'ai déchirée. Il n'était pas sûr, disait-il, d'avoir besoin de quiconque. Il m'a semblé que, si gentil soit-il à mon égard, et si chétive que soit ma personne, il ne voyait pas le réel intérêt qu'il y avait à ce que JE sois à Rome pendant le concile. Peu de jours après, j'ai reçu de lui une nouvelle carte. Il venait juste (17 août) de recevoir le premier volume de schemata. Certaines choses étaient de ma compétence. Il décidait donc de m'emmener... Il m'a semblé que Mgr Weber avait cru que son théologien devait être pris en charge économiquement par lui et qu'il avait, en premier mouvement, voulu éviter ces frais.²⁰

Et le 3 octobre 1962, il ajoute : Visite de Mgr Elchinger. Il m'avait demandé, par téléphone, de lui indiquer des noms d'évêques pour qui voter, dans les 10 commissions épiscopales de 24 membres, dont 16 élus par les évêques eux-mêmes. J'ai préparé une liste.²¹ Et il donne les noms.

4.2. Première session : 11 octobre 1962 - 8 décembre 1962.

Le 13 octobre Congar rapporte le 1^{er} acte des pères conciliaires avec quelque émotion : Le secrétaire monte à l'ambon et annonce que les évêques sont invités à remplir les seize cases, par seize noms des leurs, pour chacune des dix commissions. Beaucoup se mettent à écrire ces noms. Mais, après un silence, le cardinal Liénart se lève et lit un papier : il demande qu'on renvoie cette élection à lundi ou mardi, pour que les évêques aient le temps de se connaître de nation à nation. Cela assurera plus de cordialité, plus de liberté et de confiance, et surtout de meilleures désignations pour ces commissions qui sont très importantes. Il suggère même un mode de procéder : puisque des Conférences épiscopales existent en 42 pays, que ces conférences présentent chacune un certain nombre de noms, en indiquant le chiffre de diocèses qu'elles regroupent. (Le papier lu... avait été rédigé par Mgr Garrone, qui avait eu cette initiative...) Cette double proposition est vivement applaudie. Peu après, le cardinal Frings se lève pour dire qu'il approuve cette proposition au nom des cardinaux allemands et autrichiens. Le secrétaire du concile, après un bref moment, annonce qu'il se rallie à cette proposition et que les élections auront lieu mardi prochain.²²

¹⁹ P. 101.

²⁰ P. 98.

²¹ P. 102.

²² P. 113-14.

Un petit exemple de ce qu'est la vie quotidienne des évêques et théologiens avec le brassage des idées et des propositions : *Je vois Mgr De Smedt, évêque de Bruges, qui est du secrétariat. Je me fais annoncer. Il fait la sieste, il sort de table. Il vient cependant. Accueil excellent. Il est d'avis qu'il faut toucher le cardinal Bea, et il nous autorise à nous présenter en son nom. On y va ! On dépose le P. Chenu en route ; il a un rendez-vous. Nous avons de la chance : arrivés au Collège Brésilien, où réside le cardinal, on nous dit qu'il va descendre car il va partir... En deux minutes j'expose l'objet de ma visite. Je fais valoir (cela semble toucher particulièrement) que les Orientaux seraient très sensibles au fait que LE PAPE aurait désigné l'un d'entre eux. Chance : le cardinal se rend ce soir à une réception du cardinal Agagianian, où sera aussi le cardinal Cicognani. Il promet d'exposer la question aux deux.*

Au moment où je sortais, je suis reconnu par des séminaristes brésiliens, qui m'ont vu à la TV italienne. Ils m'entourent avec affection. Je leur demande où sont leurs évêques : ils sont tout près d'ici, à la Domus Mariae. De fait 98 évêques habitent là, dont 75 Brésiliens. En peu de temps, je vois une dizaine d'évêques, puis arrive Mgr Helder, secrétaire du CELAM... Après avoir bavardé un bon moment, nous allons dans une salle, où se réunissent avec nous une douzaine de jeunes évêques. Ils m'interrogent... Ils me demandent si je pourrais préparer un schéma un peu ample et satisfaisant. Je dis que oui, avec les PP. Lécuyer, Rahner, Ratzinger et Colombo. Mais je vois que je me mets sur les épaules des tâches écrasantes... Il me faudrait un secrétaire !²³

En même temps l'actualité, nationale et internationale, reste présente :

24 octobre 1962. *Situation gravement menaçante autour de Cuba. La guerre atomique POURRAIT éclater d'un jour à l'autre. Da pacem !²⁴*

28 octobre 1962. *En France, le référendum sur l'élection du Président de la République. J'ai tout fait pour voter. [Les délais l'en empêchent]... J'avais mis un Non dans mon enveloppe. J'avais voté Non à la Constitution de 1958, faite exclusivement et sur mesure pour un homme, et qui ne donnait à la France aucune structure politique : Entre l'Homme-guide et un peuple qui ne pense qu'à regarder la télé et à se mettre les tripes au soleil, il n'y avait aucune structure de vie politique. L'usage que de Gaulle a fait du pouvoir, excellent en plusieurs de ses résultats, n'a fait qu'accentuer ce vide politique. Il nous demande d'avaliser un nouvel accroissement de ce que je n'ai pas admis. Je ne puis... C'est l'ouverture donnée aux possibilités d'aventure. Les hommes les plus extrêmes en profiteraient. Bien sûr, c'est grave, très grave, de poser un acte qui entraînera le départ de de Gaulle : car il est la garantie de la réussite de la politique de décolonisation, suivie d'association, dont il a été l'auteur. Mais c'est grave aussi de se lier à un homme (maintenant âgé et du reste si menacé) au lieu de miser sur*

²³ P. 134-36.

²⁴ P. 145.

la structure du pays et le jeu de sa volonté politique. Avec le système du référendum, il y n'a , malgré les apparences , qu'un SUJET politique : l'Elu, le Guide. Le reste n'est que bénéficiaire et spectateur applaudissant : pas vraiment sujet délibérant et décidant.²⁵

A la séance plénière du 31 octobre 1962, cette note presque humoristique : *Mgr Elchinger parle au nom de la jeunesse. Il donne son papier avec une éloquence très étudiée, et qui n'est pas dans le ton. Mais il est très écouté et même, à la fin, applaudi.²⁶*

Le 3 novembre 1962, il écrit cette page un peu foudroyante : *Le froid est venu. Mais quelle belle lumière, éclatante et douce, dorée et jeune... Après-midi, visite de l'abbé Houtart. Il est tout à fait lié avec le CELAM. Il me dit que le Vatican (Secrétairerie d'Etat) voit assez mal le CELAM, qui est pourtant une création de Pie XII ... Evidemment, l'épiscopat structuré en Conférences, c'est un peu l'épiscopat syndiqué : c'est une force avec laquelle il faudra compter. Tout ceci est d'autant plus piquant que ce sont les nonces qui, en très grande et décisive partie, ont été à la naissance du CELAM. Non en le promouvant, mais en le suscitant, malgré eux, par leur bêtise. Il paraît qu'en Amérique du Sud, les nonces interviennent à tout propos, reprennent les évêques, interdisent des choses... [au motif que] c'était communiste !!!... C'est au point que les évêques (de Bolivie ?) ont fait pression sur le gouvernement pour que s'en aille le nonce de ce pays, Mgr Samorè. Il est parti, mais c'est lui qui est chargé, maintenant, des affaires d'Amérique du Sud à la Secrétairerie d'Etat. Il passe pour compétent, tant il est vrai que, dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois...²⁷*

Cette rencontre relatée le 8 novembre 1962 : *Dîner avec les quatre frères de Taizé. Ils ont créé leur climat propre dans l'appartement qu'ils occupent. On parle beaucoup. Moi surtout, peut-être. Ils reçoivent beaucoup. Pratiquement pas de repas où ils n'aient des invités, parfois jusqu'à cinq ou six évêques. Il se tient ainsi en ce moment tout un concile de conciliabules et d'amitiés, qui contribue à créer le climat du concile proprement dit... Le point de vue des frères de Taizé est : il faut assumer AVEC le pape et le cardinal Bea le risque que, courageusement, ils ont pris en ouvrant ainsi le concile aux observateurs.²⁸*

Le 9 novembre il relate cette analyse sévère du cardinal Léger, Montréal : *Les évêques américains, me dit le cardinal, ceux des USA, sont des hommes de pure organisation financière. Le cardinal Cushing a quitté le concile en disant : je perds mon temps, je repars travailler. Travailler, cela veut dire : recueillir 25000 dollars par jour. Ils ne font que cela. Ils ne connaissent même*

²⁵ P. 154-55.

²⁶ P. 173.

²⁷ P. 178-79.

²⁸ P. 195-96.

pas le nom de leurs curés. Quant à l'idée de présence de l'Eglise au monde, elle ne les effleure même pas. Le concile : le cardinal est très sévère pour les schémas doctrinaux, et décidé à les faire écarter purement et simplement. Le cardinal Bea, me dit-il, y est encore plus décidé : il est prêt à jouer sa vie et sa pourpre pour cela.²⁹

Car, partout on voit lassitude et dégoût, en raison du vague, du manque de direction et de méthode. Il a fallu un mois pour en arriver là... Il est évident que le concile manque de méthode de travail. Il eût fallu qu'il fût préparé, non seulement par des Commissions à Rome, mais PAR LES EVEQUES réunis en conférences. Faute de cette préparation, on arrive devant 2400 personnes qui partent de zéro et ont à faire leur apprentissage et leurs essais, au prix de précieuses semaines.³⁰

Néanmoins l'activité s'intensifie avec amendements, renvois, propositions, votes... Après un long débat sur le schéma de Constitution dogmatique sur les sources de la révélation, la situation est complètement bloquée entre les romains conservateurs et les tendances plus bibliques et œcuméniques. On procède dans une certaine confusion à un vote pour ou contre le renvoi et la réécriture complète du schéma. Le renvoi est voté par 1368 voix contre 822. Et Congar cite ce jugement de R. Rouquette : *On peut considérer qu'avec ce vote du 20 novembre s'achève l'âge de la Contre-Réforme et qu'une ère nouvelle, aux conséquences imprévisibles, commence pour la chrétienté.* Et d'ajouter : *Dieu le veuille !³¹ Le pape confirme retrait et réécriture. Et Congar ajoute le lendemain : Je vais circuler dans les bas-côtés. Grand nombre d'évêques. Tous ceux que je vois ont la mine hilare et m'abordent en me félicitant comme d'une victoire personnelle. Partout détente (chez ceux que je vois).³² Plus généralement, il dit : Incontestablement, le concile aura eu cet effet de faire découvrir la catholicité par Rome et beaucoup de choses, d'idées, de courants, par les évêques.³³*

Et pourtant, il confie le 28 novembre 1962 : *Je suis très oppressé par un certain nombre d'interventions de ce matin. J'en suis écrasé. « La misère ne finira jamais », disait Van Gogh avant de se tirer une balle dans la tête. Moi, j'ai l'espérance et la prière. Mais je suis accablé. Comment soulèvera-t-on ce poids ? Le nombre de ceux qui n'ont pas compris est énorme. En sortira-t-on jamais ?³⁴*

Le lendemain de la clôture de la 1^{ère} session, le 9 décembre 1962, il respire : *Nous montons à Ravello, dominé par des tours juchées en haut de pitons escarpés. Nous visitons ce qui reste d'une villa ou d'un château de style maure... Cela date du XI-XIIème siècle. Cela m'intéresse prodigieusement du point de vue de S. Thomas. La terre des d'Aquin et de la mère de Thomas n'était pas si loin...*

²⁹ P. 198.

³⁰ P. 200-01.

³¹ P. 246.

³² P. 251.

³³ P. 253.

³⁴ P. 271.

S. Thomas n'est peut-être pas venu ici. Il est impossible, cependant, qu'il n'ait pas, dans cette région, frôlé ou rencontré une civilisation arabe alors dans l'éclat de sa force et de sa jeunesse. Ce que je vois m'explique que S. Thomas ait donné une telle attention aux Arabes, aux Gentiles. Je vois S. Thomas PLEIN D'UNE ATTENTION EXTREMEMENT OUVERTE ET ACTIVE au monde qu'il rencontrait. Il a eu là une révélation sensible de tout un monde de grande culture.³⁵

Le 6 décembre, le pape avait fixé la feuille de route pour l'intersession :

- Révision des schémas, en tenant compte des désirs exprimés, par les commissions conciliaires ;
- La fin propre du concile, exprimée par le pape, doit dominer tout : expression de la doctrine adaptée à notre temps et climat de bonté et de miséricorde envers le monde ;
- Les schémas, une fois revus et approuvés in genere par le pape, seront envoyés aux évêques pour examen ;
- Les commissions conciliaires procéderont alors aux corrections nécessaires, d'après les remarques des évêques.

4.3 Première intersession.

Cette période est très riche de travaux et d'échanges dans toutes les régions du monde et le P. Congar est particulièrement actif et sollicité, notamment à Strasbourg. Le 9 février 1963 : *Après-midi, visite de l'abbé Zimmermann, secrétaire de Mgr Elchinger. Il m'apporte 1) la rédaction actuelle du schéma allemand De Ecclesia ; 2) des textes qu'il me donne à lire simplement... Le soir long téléphone de Mgr Elchinger. Il est enchanté de la réunion de Munich : il y avait plus de 50 évêques, une dizaine de supérieurs religieux, pères conciliaires, une vingtaine de théologiens... Mgr Elchinger a été très impressionné par... la coopération des évêques avec les théologiens. Chez nous c'est l'anarchie, la dispersion. Les évêques qui s'intéressent peu à la théologie, n'attendent pas grand-chose des théologiens et ne leur demandent rien de sérieux. Mgr Elchinger me dit avoir écrit en ce sens au cardinal Liénart.³⁶*

Le 1^{er} mars 1963, une carte expresse du P. Danielou lui demande de venir à Rome. Il hésite, puis décide d'y aller séance tenante et devient expert de Mgr Garrone à la sous-commission De Ecclesia. Il y a une interruption du *Journal* du 30 mai au 10 juillet 1963. Il résume ensuite : *Depuis que j'ai noté les dernières choses, il s'est passé de grands événements, mais je n'ai rien écrit ici. Il y a eu l'agonie et la mort de Jean XXIII. L'Eglise et même le monde ont fait ici une expérience extraordinaire. Car tout à coup s'est révélé l'immense écho qu'a suscité le fait de cet homme humble et bon. Il s'est révélé qu'il a changé profondément la carte religieuse et même humaine du monde : simplement en*

³⁵ P. 312-13.

³⁶ P. 323-25.

étant ce qu'il a été. Il n'a pas procédé par grands exposés d'idées, mais par des gestes et un certain style de sa personne. Il n'a pas parlé au nom du système, de sa légitimité, de son autorité, mais simplement au nom des intuitions et du mouvement d'un cœur qui, d'un côté, obéissait à Dieu et, d'un autre aimait les hommes, ou, plutôt faisait les deux choses du même mouvement... Il m'est apparu immédiatement que le cardinal Montini avait seul les chances de réunir les deux tiers des voix. Les cardinaux non italiens qui représentent près des deux tiers du Collège, voteraient en grand nombre pour lui. Il suffirait donc que quelques cardinaux italiens le fassent aussi pour que ces deux tiers soient obtenus. Aucun cardinal conservateur ne les rallierait jamais... Le cardinal Montini est un homme supérieurement intelligent et informé. Il fait une profonde impression de sainteté. Il reprendra le programme de Jean XXIII, mais évidemment pas à la manière de Jean XXIII et peut-être pas tout à fait dans son esprit... Il aimera autant le monde, mais dans une ligne de sollicitude... J'interroge Mgr Ferrari sur les raisons du départ de Montini du Vatican. Il me dit : « ils » ont persuadé Pie XII que Montini était, à la Curie, un facteur de division. Car Montini avait une position de distinction entre le temporel ou le politique et le religieux ; en somme une position anti-Gedda [Président de l'A.C. italienne] et pour « Humanisme Intégral ».³⁷

4.3. Deuxième session : 29 septembre - 4 décembre 1963.

Le jour même du 29 septembre Congar note : Le pape, nettement, souligne le rôle des évêques, qu'il appelle « frères dans l'épiscopat » et dont il dit qu'ils sont les héritiers du collège apostolique. Il dit vouloir prier, étudier, discuter AVEC EUX, pendant le concile... Pendant tout un temps, il s'adresse directement à Jean XXIII, le rendant ainsi présent. Il souligne l'utilité des conciles, dont certains ont pu naguère douter, comme si le pape suffisait ! Il souligne aussi le caractère PASTORAL du concile actuel. Il ne s'agit pas de GARDER seulement... Le pape rappelle la mosaïque de saint Paul-hors-les-murs où Honorius III s'est fait représenter tout petit, humblement prosterné devant le Christ. Le Christ-fin. Cela doit éclairer la fin du concile.³⁸

Le 2 octobre 1963 notre auteur relate cet entretien avec le P. Gagnebet, Le soir le P. Gagnebet me raconte des choses de Pie XII pendant la guerre. A la suite de l'exécution particulièrement cruelle de 300 Italiens aux Fosses ardéatines, Pie XII s'est interrogé avec angoisse. Il eût dû faire un discours public de véhémence protestation. Mais tous les couvents, toutes les maisons religieuses de Rome étaient pleines de réfugiés : communistes, juifs, démocrates et antifascistes, anciens généraux, etc. Pie XII avait LEVE LA CLOTURE. Si Pie XII avait protesté publiquement et solennellement, il y eût eu une perquisition

³⁷ P. 383-86.

³⁸ P. 402-03.

dans ces maisons et c'eût été catastrophique. Pie XII s'est contenté d'une protestation par la voie diplomatique... Mais Pie XII croyait beaucoup à la diplomatie. Avec Pie XI, cela se serait passé autrement. Hitler avait donné l'ordre d'arrêter Pie XII. Kesselring avait refusé d'exécuter cet ordre. Peut-être a-t-il alerté le pape sur ce qui se tramait. Toujours est-il que Pie XII a été averti. Il a fait parvenir au cardinal Lavitrano, archevêque de Palerme (occupé par les alliés) que, s'il venait à quitter le Vatican, ce serait par force, il ne serait plus pape : l'archevêque de Palerme recevait les pouvoirs à sa place. S'agissait-il de la désignation d'un successeur ? L'histoire a connu de tels faits. Pie XII avait convoqué l'ambassadeur d'Allemagne et lui avait dit : on pourra emmener Mgr Pacelli, mais non le pape !³⁹

Et puis le 12 octobre 1963 cette page optimiste : *Le pape est extraordinairement informé de tout et ouvert à tout. Il ne veut pas intervenir dans le concile et veut que tout vienne du concile lui-même. Il a un plan. Il prépare des mesures sensationnelles... Et il ajoute : Küng fonce, il va comme une flèche devant lui. Il est juste le contraire de Martimort. Celui-ci est livré au « possible », à la tactique : c'est un réformiste, un possibiliste ; Küng est un exigeant de type révolutionnaire. Je suis, je crois, entre les deux. Je suis sensible à ce qui s'est fait DEJA, et qui est fantastique. Il faut voir D'OU nous venons, le chemin parcouru.⁴⁰ Et le lendemain : Après-midi, promenade jusqu'au Lido d'Ostie avec les quatre frères de Taizé, Chenu, Féret et Liégé. Le frère Roger Schutz me raconte ses audiences avec les trois derniers papes. Impression pénible de Pie XII qui, sur la fin seulement, a semblé un peu ouvert. Le frère Schutz me paraît n'avoir pas encore compris toute l'ouverture de Paul VI. Sa préférence va de loin à Jean XXIII : un homme de Dieu, simplement. Pourtant, au point de vue œcuménique, Jean XXIII semble avoir été sans idées très structurées. Il était parti de l'idée que Taizé était un petit Mouvement d'Oxford... Il était sévère pour les gens du Saint-Office et disait du cardinal Ottaviani : « C'est un enfant. »⁴¹*

Fatigué par sa maladie, et un peu exaspéré par les lourdeurs d'appareil, Congar dit aussi sa lassitude, ainsi le 22 octobre 1963 : *Je suis très las des séances de Saint-Pierre. Il n'y a pas DISCUSSION d'une QUESTION, il n'y a même pas question posée : il y a une succession de discours autour d'une réalité assez large. Chacun y va de son idée, de sa synthèse, de sa marotte, réclamant l'insertion de telle idée qui lui est chère... Il y a aussi une sorte de gigantisme de l'entreprise, qui risque de la faire s'écrouler, ou du moins de s'épuiser sous le poids de sa propre masse. Enfin, aucun liaison organique efficace entre les observateurs et le concile, en sorte que tant de choses intéressantes et*

³⁹ P. 419.

⁴⁰ P. 465-66.

⁴¹ P. 467-68.

importantes qu'ils disent ne débouchent pas dans le travail conciliaire...⁴²

A cette session, Congar note assez souvent : *Je ne vais pas à Saint-Pierre... et même le 8 novembre 1963 : A ne pas aller à Saint-Pierre, il arrive qu'on manque un grand moment. Et aussi des heures ennuyeuses.⁴³* Cela ne l'empêche pas de continuer à travailler jusqu'à la limite de ses forces dans les commissions, et en préparant fiches, textes et conférences, pour lesquels il est très sollicité.

Le 25 novembre 1963, sa mère meurt à Sedan ; quand Congar revient à Rome, il écrit ce témoignage bouleversant le 1^{er} décembre 1963, lui qui dit ne pas mêler ses sentiments intimes à son journal. *Il y a 8 jours, Tere vivait encore. Maintenant c'est fini. On ne dira plus jamais ce qu'on ne s'est pas dit. On ne fera plus jamais les gentillesse qu'on ne s'est pas faites. Je sens aujourd'hui très douloureusement ce vide. J'ai été aimé par quelqu'un et j'ai aimé. Je me dis que si des prêtres attendent, en quelque sorte, la mort de leur mère pour quitter le sacerdoce et parfois l'Eglise, ce n'est pas seulement parce qu'ils ont jusque-là été retenus par une fidélité, ni parce qu'ils ont voulu éviter cette peine à leur mère. C'est aussi parce que, soudain, ils ne se sentent plus aimés et eux-mêmes n'ont plus à qui donner cette affection... J'ai mieux éprouvé et compris, à Sedan, ce que c'est qu'un foyer : un lieu où on s'aime mutuellement, où existent, de façon stable, des liens d'affection... Que deviendrai-je ? Je n'ai plus de forces. Je considère que j'ai à demi raté ma vie. Je l'ai réussie à demi. Vais-je avoir le courage d'avoir toujours devant les yeux le terme irrévocable pour remplir les jours qui peuvent encore m'être donnés de ce que je serai content d'avoir fait le jour sans lendemain où il sera trop tard pour faire ce que je n'aurais pas fait ?... Vais-je consentir à achever ma vie, dont le déclin s'annonce dans un épuisement indicible, en aimant et en donnant ?⁴⁴*

Le 3 décembre 1963, il porte ce jugement à la fin de la 2^{ème} session : *On porte aussi dans ce concile le poids de ce péché originel commis par Jean XXIII, d'avoir conçu les commissions du concile en correspondance avec les congrégations romaines. Non seulement il a donné les présidents de ces congrégations comme présidents de ces commissions (préparatoires, puis conciliaires), mais il a conçu les commissions du concile à la manière des congrégations, comme des bureaux permanents s'occupant d'une section des choses...⁴⁵*

4.5 Deuxième intersession : 4 décembre 1963 - 14 septembre 1964.

Congar commence par dire le 22 janvier 1964 : *Je n'ai pour ainsi dire rien entendu sur le concile depuis le 5 décembre 1963.⁴⁶* Il retourne à Rome le 30

⁴² P. 490.

⁴³ P. 525.

⁴⁴ P. 576-77.

⁴⁵ P. 585.

⁴⁶ P. 7. Tome II.

janvier 1964 et écrit le 1^{er} février 1964 : *Je désire plus que tout autre que la 3^{ème} session soit la dernière : car on ne peut plus travailler et on risque de perdre l'élan, de voir la lassitude gagner. Mais je me rends compte que c'est techniquement impossible. Ce qu'il faudrait, c'est qu'on sache d'avance que la 4^{ème} session sera vraiment la dernière et qu'elle sera consacrée à la CONCLUSION de ce qui aura été discuté à la 3^{ème}, dans des conditions bien définies.*⁴⁷

Le débat porte sur la liberté religieuse. Le 9 mars 1964 : *Le P. Hamer me donne à lire le texte du « de la liberté religieuse » corrigé. Texte homogène, cohérent. Il base tout sur le droit de la personne humaine et ne donne comme critère limitant la liberté que le vivre ensemble social ou le Bien commun entendu en ce sens. Sûrement, cela déroutera plus d'un Père...*⁴⁸

Il rend un long hommage au travail des Belges au concile, au point, dit-il, de parler du « premier concile de Louvain, tenu à Rome ! » : *Les Belges ne sont pas nombreux : 5 ou 6, mais ils sont partout ... Ils viennent tous de Louvain ou se réfèrent à Louvain. Ils se connaissent, souvent sont camarades de cours et se tutoient. Ils sont cohérents et ont les mêmes références. Ils ont confiance dans la compétence des leurs ; ce qui vient de Louvain est sacré... Ce que Cerfaux a dit est un peu au-dessus de la parole d'Évangile (!)... Quand une question va être posée, qu'un centre de travail s'ouvre, ils s'alertent entre eux, ils s'envoient ou se font venir, ils se communiquent un avis sur les questions névralgiques. Et ce que l'un passe à un autre ou prépare pour un autre, est utilisé. Ils s'organisent, se voient, se revoient. Le résultat est que si l'un y est, tous y sont... Ce système est très efficace. Ils jouissent de leur efficacité. Au collègue belge, aux repas, ils se félicitent mutuellement et se vantent d'avoir dit ou fait passer cela.*⁴⁹

Suit un hommage appuyé à Mgr Prignon, qui renseigne le cardinal Suenens dont les actions ont été très hautes pendant la seconde session ; et à Mgr Philips qui réussit tout par un don extraordinaire de qualités moyennes, une grande solidité intellectuelle, un caractère pacifique, avenant, conciliant... *En aucune question il n'a la réputation d'avoir poussé une option personnelle. Réellement il est loyal et ne fait pas d'entourloupette, encore qu'il ait ses habilités. C'est pourquoi il a la confiance de tout le monde. Il a conquis celle du cardinal Ottaviani, de Tromp lui-même (ensemble ils parlent néerlandais : cela facilite bien les choses). Pratiquement Philips fait ce qu'il veut. Ce qu'il dit (il a l'art de le dire) est admis à tout coup. Cela tient aussi aux qualités de forme. D'abord son latin, aisé et clair. Mais aussi ses extraordinaires qualités de « débater »... Avec un art consommé, naïvement voulu et parfaitement conscient, il attire l'attention sur un point de détail, inoffensif, et fait passer le gros morceau sans même qu'on s'en aperçoive. Jamais il ne donne aux autres*

⁴⁷ Ibid. p. 13.

⁴⁸ P. 43.

⁴⁹ P. 53-54.

l'impression qu'il veut les « avoir », mais réellement, il les a... Sans aucun doute, c'est Mgr Philips l'artisan n° 1 de l'œuvre théologique du concile.⁵⁰

Il poursuit : Les Belges ont une attitude militante, offensive. Ils ne se contentent pas, comme les Français, de proposer timidement des corrections de détail, en prenant le texte tel qu'il est : ils modifient le texte... les Belges osent. Ils n'ont pas été crossés, ils ne se sentent pas surveillés, comme nous... Ils sont concrets, ils ont le sens de l'action efficace... Nos évêques n'ont pas de technique : ils ne travaillent pas avec les experts. Chez les Belges, les évêques et les experts travaillent ex æquo...⁵¹ Congar en tire cette conclusion : Tout le mouvement du concile, en sa commission théologique, a été de passer des collèges romains aux centres théologiques extra-romains. Mais, de telles universités, il n'y a que Louvain qui ait été efficace. Qu'ont fait les facultés de théologie de nos Instituts catholiques ? Pratiquement rien. Aucun de nos évêques venant d'elles n'a apporté quelque chose. Constatation bien attristante !!⁵²

Le 3 mai 1964 : Téléphone de Mgr Elchinger... Avec des mots de convention (il fait toujours ainsi quand il téléphone) il me raconte l'audience qu'il a eue avec le Pape. Il lui a d'abord parlé de son projet de chaire d'œcuménisme à Strasbourg, et de me la confier. On lui avait dit, en effet, que pour vaincre certaines oppositions il faudrait aller au sommet. Le pape a enregistré. A l'allusion aux difficultés qu'on rencontrerait (de la part, si je comprends bien, de Pizzardo et Staffa), le Pape a dit : il faut attendre encore un petit moment. Cela s'arrangera. Il semblait penser à un changement dans le personnel de la Congrégation. Le Pape pense à une Faculté de théologie à Jérusalem ; il dit : Il faudra que tout le monde puisse parler franchement et se sentir à l'aise. Les Orientaux ne se sentiront pas chez eux à Rome. Il faudra donc chercher le lieu de dialogue hors de Rome... Le Pape s'est exprimé d'une façon étonnamment forte et hardie sur la nécessité de surmonter une tradition sclérosée : il faut tout recommencer, comme si on était aux premiers siècles de l'Eglise... Le cardinal Bea a raconté à Mgr Elchinger que le Pape a dit au cardinal Ottaviani : il ne faut pas continuer comme cela. En continuant ainsi, vous vous nuisez à vous-même, vous nuisez au « Saint-Office », vous nuisez à l'Eglise.- Mais Ottaviani PEUT-il changer ?... C'est le cardinal Bea qui a raconté à Mgr Elchinger ce qu'Ottaviani lui a confié de la sermon qu'il a reçue du Pape. Mais Ottaviani a dit à Bea : que voulez-vous, je suis presque aveugle, je ne lis pas. Et puis je suis impulsif, j'explose.⁵³

Le 8 juin 1964, Congar raconte sa propre entrevue avec Paul VI, en notant la St. Médard avec un point d'exclamation ! Le Pape me félicite et me remercie de ma fidélité et de mon service, surtout en ce moment du concile, où il

⁵⁰ P. 55-56.

⁵¹ P. 56.

⁵² P. 57.

⁵³ P. 77-78.

*faut exprimer les choses de façon nouvelle... J'ai retiré l'impression que le Saint-Père est un homme tendu, intensément attentif, sachant affirmer ce qu'il a vu devoir tenir. Il m'a paru ne pas avoir au plan **ecclésiologique**, la vision théologique qu'appellerait son ouverture.*⁵⁴

Pendant l'attente avant l'audience, Congar parle avec le camérier : *Celui-ci m'a parlé des habitudes des papes : Jean XXIII faisait parfois un petit roupillon entre les audiences. Il mettait la tête sur son bras et dormait. Parfois il ronflait. On fermait soigneusement les portes. Celui-ci travaille jusqu'à 2 heures du matin. - Il ne tiendra pas. - Voici quarante ans qu'on dit cela...*⁵⁵

Congar a été réhabilité en 1963 et nommé Maître en théologie dans l'ordre dominicain. Mais son journal est émaillé de remarques où il se sent toujours soumis à une certaine suspicion. Avec raison : le 12 septembre 1964, juste avant la 3^{ème} session, il note : *Le P. Général veut me voir. Je comptais travailler un peu... [Il] doit me parler de ma préface autobiographique dans les ICI [Informations Catholiques Internationales]. Le Saint-Office y est attaqué... Je lui demande s'il a reçu mandat de me dire cela. Il me répond qu'il ne peut rien dire, mais qu'il est OBLIGÉ de me parler. Il (on) me reproche : 1°) en premier lieu et au suprême degré ce que j'ai dit sur le P. Chenu (mais moi je suis prêt à donner ma vie pour cela !) ; 2°) d'avoir parlé du Saint-Office, du P. Suarez, de choses personnelles et qui eussent dû rester secrètes, alors que c'était inutile... Je devrais, dit le P. Général, dans un prochain article, faire la louange du Saint-Office et des services qu'il a rendus et rend à l'Eglise. Je trouve tout cela misérable. Je trouve le P. Général effroyablement mesquin et sans vision.*⁵⁶

4.6 La troisième session : 14 septembre - 21 novembre 1964.

Le 14 septembre 1964 : *Après la messe, discours du Pape : Le Pape SENT les choses de façon très profonde et dramatique, il a quelques belles images et des moments d'émotion. Mais il n'est pas orateur, il est terne et triste, il est desservi par une voix assez vilaine. Il ne sort pas de lui : vers la fin seulement quelques gestes étriqués. Le P. Martelet, qui est venu s'asseoir à côté de moi, dit : A la fois Paul hors les murs et Pierre aux liens. Le Pape projette son cœur vers les hommes, mais lui-même reste noué. Il EST présent et il n'A pas de « présence ». Au point de vue contenu, son discours est une invitation à faire une théologie de l'épiscopat. Mais il part du haut vers le bas, il ne part pas du Peuple de Dieu, ses catégories ne sont pas celles d'un plein ressourcement ecclésiologique. Les laïcs existent pour lui très effectivement, mais plus comme un Ordre particulier de l'Eglise que comme le peuple des croyants dans lequel se posent des structures de service - présidence.*⁵⁷

⁵⁴ P. 115-17.

⁵⁵ P. 114-15.

⁵⁶ P. 128-29.

⁵⁷ P. 133.

Le 30 septembre 1964, il note brièvement : *Ce matin, le diaconat a été admis, et la possibilité qu'il soit donné à des hommes mariés.*⁵⁸ Ce point avait été très vivement discuté antérieurement. Et le 18 octobre, cette remarque un peu irritée : *Je ne vais pas à la cérémonie de canonisation des martyrs de l'Ouganda. Je suis contre de telles cérémonies, pleines d'ostension de la gloire HUMAINE, et j'ai toujours refusé les billets ou les occasions qu'on m'offrait.*⁵⁹

Il s'indigne encore le 7 novembre 1964 : *Le P. Supérieur [du Séminaire français de Rome] me passe le numéro du Monde du 4.XI où Fesquet donne le texte d'une lettre du cardinal Antoniutti interdisant aux élèves des maisons de formation des religieux d'assister aux conférences des experts. Cette interdiction est de fait étendue aux Séminaristes : le P. Supérieur a reçu un coup de téléphone de la Congrégation des Séminaires et Universités (présidée par l'imbécile Pizzardo)... Vraiment, la bêtise peut être un péché. Car c'est contraire à la dignité de la créature RAISONNABLE. Misérable crétinisme ! S'ils veulent sanctionner une parole erronée, qu'ils la désignent !*⁶⁰

Il note aussi d'autres signes : *On m'apporte des échos de la cérémonie de ce matin. Le Pape a apporté et offert sa tiare pour les pauvres. Si c'est l'abandon de la tiare, si après celle-là il n'y en a pas d'autre, c'est bien. Sinon, cela pourrait être un geste spectaculaire sans lendemain. Bref, il faut qu'il ait mis sur l'autel, non UNE tiare, mais LA tiare ! Il paraît qu'au moment d'entrer dans la basilique, le Pape était déjà assis sur le trône de la sedia ; on s'apprêtait à élever le tout. Il a fait signe de laisser à terre, est descendu du trône et est entré à pied. Est-ce le début d'une révision du seigneurial ? Et jusqu'où cela ira-t-il ?*⁶¹

La session se termine sur de très vifs débats pour obtenir le vote du *De libertate*. Le texte sur l'œcuménisme est adopté, mais Congar déplore quelques modifications dommageables.

4.7 Troisième intersession : 21 novembre 1964 - 14 septembre 1965.

Le P. Congar, menacé d'être exclu de la commission sur les Missions, y est finalement maintenu et se met au travail. Le 6 janvier 1965, il note : *Le Pape, paraît-il, n'est pas dupe des demandes et rapports dont il est assailli de la part des intégristes. Il sait ce que cela représente et combien peu. Mgr Elchinger, en réponse à ses vœux adressés au Nonce [P. Bertoli], a reçu de celui-ci une lettre assez sèche - qu'il n'a pas montrée à Mgr Weber. Le nonce le met en garde : il ne faut pas exclure les autres, ceux qui pensent autrement... Y a-t-il une allusion à l'intervention au concile, où Mgr Elchinger a demandé la réhabilitation de Galilée ? Il paraît que le Pape serait sensible à une démarche en ce sens...*⁶²

⁵⁸ P. 169.

⁵⁹ P. 208.

⁶⁰ P. 243-44.

⁶¹ P. 263.

⁶² P. 295-96.

Pour la semaine de l'Unité, le Père prêche à la cathédrale de Marseille : *Très belle célébration, je suis très ému... Les normes de célébration sont loin d'être uniformes. Ici, il n'y a plus de latin dans l'avant-messe, là, il y en a encore... Le soir conférence publique [sur le concile et l'œcuménisme]. Grand chahut des énergumènes, espèce d'OAS. Une quinzaine armés de sifflets à roulette ou qui scandent : Congar à Moscou ! l'unité, oui ; Pax, non ! etc. Une fois de plus je suis profondément traumatisé et blessé, non par la contradiction, mais par l'impossibilité d'une parole humaine. Je suis humilié dans mon humanité. L'action de ces gens n'a AUCUN rapport avec la vérité, avec quelque chose de raisonnable, avec quelque possibilité que ce soit de s'expliquer, de dialoguer, d'user de la parole pour ce pour quoi elle est faite. Et je souffre de sentir ici ou là une sorte de schisme virtuel. Des gens n'acceptent pas le concile et l'ouverture qu'il représente. Ils sont capables de faire schisme expressément. Ils sont dès maintenant en état de schisme virtuel.⁶³*

Le 22 janvier 1965, Congar est à Rome : *Nous sommes allés avec Willebrands et Hamer, à la remise de biglietto aux nouveaux cardinaux... Je venais surtout pour Cardijn, Journet et Duval. Journet n'était pas là... J'ai salué les cardinaux, mais surtout Cardijn. Il embrasse tout le monde et donne des tapes dans le dos, un peu comme le P. Chenu. C'est le plus vrai (avec Seper) de ceux que j'ai vus. Il a dit : « Ils m'ont donné la parole. J'espère bien en user ! » Son sacre, hier, a été, paraît-il, magnifique, avec huit cents jocistes venus de Belgique, chantant et priant. A moi il dit : Aidez-moi ! Continuez à m'aider. J'en aurai besoin. Il faut encore aller de l'avant... Je vais au Collège américain... A la porte de Journet, quinze fois je suis éjecté... Je suis furieux et refuse de signer sur le registre. Journet m'embrasse et me dit : Priez pour moi ! C'est une très lourde croix !... Heureusement qu'il y avait ces hommes vrais que sont, chacun dans son genre, Cardijn, Maximos, Seper, Journet. J'étais content aussi de témoigner amitié ou vénération à Duval, Beran. Mais quel poids de bois mort dans l'ecclésiologie de ceux qui trouvent cela très bien et qui y voient l'Eglise en l'un de ses moments maximum !!! Au travail !⁶⁴*

Et le lendemain, cette incidente sur Küng : *Le Pape continue à lire beaucoup... Willebrands me rapporte qu'il a lu récemment un article de Küng sur la 3^{ème} session... Küng charge beaucoup la responsabilité romaine dans les faits qui ont marqué la fin de la session, et il dit que c'est à Rome de réparer ce mal... Le Pape a été un peu peiné et déçu. Il disait : Küng est jeune ; j'espérais qu'il pourrait être un meneur théologique pour l'avenir. Mais il est sans amour. Il ne pourra être cela. Je trouve cette remarque profonde. Küng est critique, il aime la vérité, mais a-t-il la miséricorde pour les hommes ? A-t-il la chaleur et la mesure de l'amour.⁶⁵*

⁶³ P. 305-06.

⁶⁴ P. 334-36.

⁶⁵ P. 336.

Le 2 mai 1965, Congar, qui avait été pendant la guerre enfermé à l'Oflag XC près de Lübeck et libéré le 2 mai 1945, se trouve à Paris : *Déjeuner du 20^{ème} anniversaire de la libération de Lübeck. Je revois nombre de camarades, beaucoup d'Israélites. Dans l'accueil de presque tous, je sens un sentiment de confiance. Marx, de Lyon, me parle de Jean XXIII, qui a été pour eux l'homme par lequel ils se sont sentis aimés. Jacob vient me dire que quelqu'un revenant de Rome lui a dit : il y a encore une vive opposition à la déclaration sur les juifs ; certains veulent la porter au plan théologique... Le Pape aurait besoin d'être fortifié dans le bon sens ; or il y a deux hommes qu'il écouterait : M. Maritain et le P. Congar.*⁶⁶

Toujours les événements se situent sur fond de crise internationale : *Le P. Courtois vu à Lyon le 5 juillet, me dit qu'à Rome on craint beaucoup que le mois d'août ne voie un passage à l'arme atomique, dans le conflit USA-Chine au Vietnam... Le Pape, conscient de l'immensité et, pense-t-il, de l'imminence du péril, voudrait aller à New York, à la tribune des Nations Unies, pour arrêter le danger. Il a formellement demandé à être invité par l'ONU. Mais, d'autre part, il ne veut faire ce geste que s'il a, d'avance, quelque assurance d'être entendu. S'il va à New York et parle, et que huit jours après on lâche la bombe, de quoi aura-t-il l'air ? Mais il est vain d'attendre d'être sûr d'être entendu pour parler ! C'est cette parole même qui doit agir et arrêter le mal ! Si le Pape est certain qu'il y a très proche péril, il doit évidemment agir. Il doit être hanté par «Le Vicaire»⁶⁷*

4.8 Quatrième session : 14 septembre - 8 décembre 1965.

D'emblée, le P. Congar décrit l'ouverture : *Vers 9 h 10, accents du Tu es Petrus. Le Pape entre A PIED, portant la mitre, une croix faisant office de crosse dans la main gauche (l'évêque de Rome n'a jamais eu de crosse). On chante. Pas un seul applaudissement. Pas de gardes ni de cortège de cour princière. Il y a tout de même quelque chose de changé. C'est une entrée d'évêque, de pasteur, l'entrée d'un prêtre, non plus d'un prince...⁶⁸*

Sur le De Libertate : *Cardinal Journet fait le bilan de ce qu'il y a d'unanime entre nous et des diversités. Journet fait un cours très clair mais qui n'ajoute rien. Il conclut que tout cela est dans la Déclaration et qu'ainsi il approuve tout à fait celle-ci. CE SERA D'UN GRAND POIDS. Il a donné son texte très bien. C'est une approbation totale.⁶⁹*

Paul VI a été à New York le 4 octobre 1965. Le P. Congar note : *A 20 h 15 en direct le Saint-Père à l'ONU ! Grande noblesse de ses gestes, de son attitude, de sa parole... C'est un admirable texte, d'une langue à la Kennedy, très pur, très*

⁶⁶ P. 362.

⁶⁷ P. 379-80.

⁶⁸ P. 389.

⁶⁹ P. 399-400.

*vigoureux, étonnamment humain. L'Eglise aurait-elle trouvé le langage dans lequel parler au monde ?*⁷⁰

*Le 7 octobre 1965 : Visite du cardinal Journet. Très amical. On parle du concile, de différents textes. « Ce schéma XIII m'a fait souffrir : on part d'en bas, comme si le Christ venait à la fin, au terme d'un mouvement ». Mais le cardinal a aimé le De Ecclesia... Sur Maritain, il me dit qu'il est venu il y a quelques semaines, juste entre 2 avions. Le Pape lui avait fait savoir qu'il le recevrait volontiers. Il n'est pas venu à Rome. Le Pape l'a reçu à Castel Gandolfo. Ils ont parlé entre autres de l'apostolat des laïcs.*⁷¹

*Plus loin notre témoin note : Mgr Willebrands dit que le cardinal Journet lui a dit : Non seulement le texte de la Déclaration [sur les religions non chrétiennes] est très bon, mais il est très remarquable.*⁷² *Surtout que ce texte soulève des oppositions très vives venant de l'extrême droite et des traditionalistes, comme Mgr Lefebvre : Le concile est traité de conciliabule et l'on parle même d'un droit de résistance, fondé dans le droit de légitime défense contre la juiverie internationale et ses plans subversifs. Les évêques sont dits avoir été achetés par l'or juif !... - « Si seulement c'était vrai », me dit le cardinal Martin.*⁷³ *... L'an dernier, quand Mgr Elchinger a fait une intervention très favorable aux juifs, des voisins lui ont demandé, quand il regagnait sa place : « Combien vous ont-ils payé ? »... !*⁷⁴

*Revenons au portrait de Journet par Congar ; il note le 16 novembre 1965 : Le cardinal Journet arrive pour le même avion. Il a acheté deux croissants et, enveloppé d'une vieille pèlerine, il les mange par petites bouchées, le sac ouvert sur ses genoux : on dirait un vieux singe qui mange ses cacahuètes. Ou bien un vieux pauvre. Simplicité absolue de cet homme chez qui le cardinalat n'a touché ou changé rien. Le matin, il présidait, il a fait une conclusion d'une très grande pureté spirituelle, bien qu'un peu « sagesse » de retirement.*⁷⁵

Congar relate la fin du concile, le 7 décembre 1965 : Tout a été très beau. Cependant il y a encore trop de théâtre, de gestes spectaculaires, de vêtements étranges et somptueux, de chants ornés... Willebrands lit, en français, le texte d'abolition des excommunications mutuelles entre Rome et Constantinople. C'est un beau texte. Dès le début, le nom d'Athénagoras est longuement applaudi et ovationné. Le document est, lui aussi, très chaleureusement applaudi. « Neuf cents ans après ! » Je sens le moment historique. Non que les difficultés soient en rien résolues, mais on peut mieux les aborder. Quel renversement de l'histoire ! Il est 10 h 20 quand cela est lu ; la date de 1054 commence à s'effacer sur l'écran !

⁷⁰ P. 421-22.

⁷¹ P. 426.

⁷² P. 432.

⁷³ P. 433.

⁷⁴ P. 433.

⁷⁵ P. 474.

Discours du Pape : très « Ecclesiam suam » ; une véritable déclaration de pleine acceptation de l'homme moderne et du primat de l'anthropologie. (Le discours du Saint-Père a été remarquable. Il a exprimé l'intention de fond du schéma XIII : rejoindre l'homme, réintroduire la considération de l'homme dans la théologie. Le Pape répond ainsi aux critiques selon lesquelles le concile verserait dans l'humanisme).⁷⁶

Congar fait aussi le bilan pour lui-même : Je sors, lentement et difficilement, tenant à peine debout. De très nombreux évêques me félicitent, me remercient. C'est pour une bonne part mon œuvre, disent-ils. A voir les choses objectivement, j'ai beaucoup fait pour préparer le concile, élaborer, rayonner les idées que le concile a consacrées. Au concile même, j'ai beaucoup travaillé. Je pourrais presque dire « J'ai travaillé plus que tous », mais ce ne serait sans doute pas vrai : penser à Philips, par exemple. Au début, j'ai été trop timide. Je sortais d'une longue période de suspicion et de difficultés. Même ma spiritualité a agi sur moi dans le sens d'une certaine timidité. En effet, j'ai mené toute ma vie dans la ligne et l'esprit de Jean Baptiste, l'Ami de l'Epoux. J'ai toujours estimé qu'il ne fallait pas s'emparer de quoi que ce soit, mais être heureux de CE QUI NOUS EST DONNE...⁷⁷

Et puis ces images finales : En attendant la voiture de Mgr Gouyon, devant Sainte-Marthe, je vois passer M. Maritain, tout blanchi, s'appuyant sur Mgr Baron. Il a été personnellement invité par le Saint-Père. Je lui dis la joie que j'ai de le voir ici, d'autant plus que sa résidence de Kolbsheim semble difficilement accessible.⁷⁸

Voici le concile fini ! Cependant il paraît (Garrone et Gouet) que demain le Pape réserverait quelques surprises dans son discours et que M. Maritain prendrait la parole... Je vais à l'audience donnée aux experts... Le Saint-Père...ne paraît cependant pas fatigué. Il commence par lire un papier en français, puis continue en improvisant en français : de façon très remarquable non seulement pour la forme mais pour le fond... Il dit bien que l'après-concile aura besoin des théologiens et que, loin d'être fini, le travail commence.⁷⁹

Et puis le 8 décembre 1965 : On a eu hier la clôture en quelque sorte interne du concile. Aujourd'hui, l'Eglise est envoyée au monde... Le concile va éclater dans le monde. Il réalise aujourd'hui son moment de Pentecôte dont avait parlé Jean XXIII. Suivent 7 messages : ainsi, cardinal Léger, avec Maritain (que le Pape entretient un moment) et Guitton : aux intellectuels ; mais aussi aux gouvernements, aux artistes, aux femmes, aux travailleurs, aux pauvres et aux malades, aux jeunes.⁸⁰

R. Kriegel.

⁷⁶ P. 508-09.

⁷⁷ P. 510

⁷⁸ P. 511.

⁷⁹ P. 512-13.

⁸⁰ P. 515.